



À LA FERME DE MONTAUMER, ON PEUT S'ADONNER AUX SORTIES SPORTIVES DANS LA PRAIRIE DERRIÈRE DEUX PERCHERONS BIEN BÂTIS.

PRATIQUE

> C'est où ?

Direction l'Orne et son pays du Perche, à deux heures et demie de Paris par la N12.

> À faire

Les Lebègue, éleveurs et dresseurs, proposent des sorties sportives en « voiture de marathon » sur les chemins de terre autour de leur ferme. 25 € par personne (2 maximum) pour une heure de balade.

Ferme de Montaumer, 61560 La Mesnière, 02-33-25-09-30.

<http://cheval-percheron.iffrance.com/>

> Pour monter la bête

Contrairement aux apparences, le percheron est un cheval tout confort à monter. 17 € la balade d'une heure, 30 € pour deux heures.

Perch'Orizon, centre de tourisme équestre, Moutiers-au-Perche. 06-82-41-42-88,

www.perchorizon.com.

> Se loger

Le Domaine de la Louveterie. Carole et Pietro ont fait de cette ancienne longère du XVII^e siècle une belle maison d'hôtes, avec trois chambres décorées autour du thème du voyage et deux suites en duplex.

À partir de 95 € la chambre double.

02-33-73-11-63.

www.domainedelalouveterie.com

Le Pavillon de Gouffern.

Cet ancien relais de chasse abrite derrière ses colombages

20 chambres, à partir de 60 € jusqu'à 200 €.

Le restaurant de l'hôtel, avec une verrière panoramique, donne directement sur la forêt.

Formule carte de 25 à 55 €.

02-33-36-64-26

www.pavillondegouffern.com



SITUÉ À 3 KM DU HARAS NATIONAL DU PIN, LE PAVILLON DE GOUFFERN, UN ANCIEN RELAIS DE CHASSE, PROPOSE DE BELLES CHAMBRES ET DES BALADES À CHEVAL.

VOYAGE HAUT PERCHÉ EN FLÂNANT OU À FOND. DANS LE HARAS NATIONAL, LE PERCHERON EST ROI.



AU HARAS NATIONAL DU PIN, LE PLUS ANCIEN DE FRANCE (1715), KEMO, UN PERCHERON AMÉRICAIN, EST VENU PERPÉTER - ET AFFINER - LA RACE.

COMMENT LE PÉPÈRE EST DEVENU UNE BÊTE (DE SPORT)

Fin XIX^e, le percheron fait 700 kg en moyenne. Il est répandu sur tout le territoire français. L'avènement du tracteur manque de le faire disparaître, dans les années 1960, et seule sa reconversion en animal de boucherie évite sa disparition. L'élevage privilégié alors des individus toujours plus massifs, certains phénomènes atteignant 1,3 t et plus de 2 m au garrot ! Aujourd'hui, le Haras national du Pin tente d'affiner la race pour rendre le « pépère » un peu plus sportif. Arrivé en avril dernier des États-Unis, où de nombreux percherons ont été importés de 1880 à 1914, le jeune étalon Kemo est mis à contribution trois fois par semaine...

Haras national du Pin Musée, écuries, château sur 1 000 ha.

Visite à partir de 5 €, nombreuses manifestations.

02-33-12-16-06, www.haras-national-du-pin.com

c'est pareil : il ne faut pas se fier aux apparences, une petite erreur d'appréciation peut conduire à des accidents catastrophiques, précise Pascal. Plus la voiture va vite, plus ça fait du bruit et plus le cheval a peur. Il faut un peu de technique et d'expérience pour ne pas finir dans le fossé. » Passé le quart d'heure d'échauffement au petit trot, un pré fleuri de pâquerettes et semé de quelques saules au tronc noueux fournit l'occasion de serrer un peu les fesses et d'être bien content de n'avoir rien d'autre à faire que de se cramponner à son siège à s'en blanchir les jointures. La voiture, lancée à 25 ou 30k m/h, virevolte entre les arbres dans un barouf de sourdes trépidations. Les mottes de terre volent, les branches fouettent les joues. Après trois ou quatre phases d'obstacles tout aussi décoiffants, alors que l'équipage s'en retourne tout fumant au bercail, William précise : « Les meneurs testent leur groom avant les compétitions. En prenant appui sur un obstacle, ils virent brusquement pour obtenir un effet catapulte. Les meilleurs se cramponnent et restent à l'intérieur. Quant aux autres... » ■



Le percheron à toute vapeur

DANS LE PERCHE, ON ATTELLE DES VOITURES DE 350 KG À DEUX BÊTES DE 800 KG CHACUNE. ET ÇA DÉPOTE. ATTENTION WEEK-END TRÈS INSOLITE !

> TEXTE ET PHOTOS PAR CHRISTOPHE MIGEON

LES SABOTS CRÉPITENT SUR LE BITUME

de la route qui file entre les prés vert amande du bocage. Deux croupes formidables se balancent, charnues et rebondies, entre leurs sangles de cuir. En voyant les larges encolures brodées de mèches folles dodeliner sous le soleil normand au rythme du petit trot, William Lebègue précise, pas peu fier, que c'est « beaucoup de boulot pour avoir des crinières volantes ». En attendant de monter sa propre école, cet ancien moniteur d'attelage

au Haras national du Pin assiste son père, Pascal, dans des sorties découverte d'attelage sportif. Car la discipline obéit à une loi d'airain : on ne part jamais seul. En plus du meneur, qui tient les guides – on ne parle pas de rênes –, le groom est là pour équilibrer la voiture dans les virages, empêcher les passagers à l'arrière d'être éjectés, et tenir les chevaux en cas d'arrêt. Tous deux sont dûment gantés et chapeautés, comme l'exige la tradition, et William, le meneur du jour, s'il a fait l'impasse sur le tablier, n'en a pas moins le fouet réglementaire. Le fouet n'est là que pour calmer le cheval, en aucun cas pour l'asticoter. Le contact se fait essentiellement par la main, qui privilégie un toucher moelleux mais néanmoins ferme, ainsi que par la voix, douce et posée. On est loin des invectives de charretier. Au moindre chuchotis entre passagers, les oreilles des deux percherons se tournent vers l'arrière, prêtes à capter tout commandement. Cela semble si simple. Serait-il possible de piloter soi-même ? « On ne prend pas le volant d'une voiture sans permis. Pour l'attelage,